

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Famille Benckendorff](#), [Famille royale \(France\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-10-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2858, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 4 oct. 1850

J'y ai bien pensé depuis hier. Je ne vois rien de mieux à faire sur cette infamie, ni aucune précaution plus efficace à prendre pour l'avenir. Et les deux personnes que je vous ai indiquées sont très propres à ménager l'exécution. Peut-être vous

suggéreront-elles quelque autre chose ? Peut-être en aurez-vous déjà parlé à quelque autre personne. Je doute qu'il y ait plus ni mieux à faire. Votre frère vous a fait là un triste legs. Je voudrais bien que vous ne vous en agitassiez pas outre mesure.

Moi aussi, je trouve la lettre de M. Molé dans les Débats très bonne ; venant à propos et bonne en soi. Il faut voir de près le mal qu'a fait, dans la masse des honnêtes conservateurs, la sotte circulaire. Leur principale objection contre la fusion était cette question : " Est-elle possible ? " Depuis la circulaire, ils se répondent eux-mêmes : " Non. " Il faut du temps et des incidents nouveaux.

Vous avez bien raison ; il a fallu une immense gaucherie au Roi pour faire dire de lui ce qu'il méritait si peu. Je n'ai jamais vu un plus étrange amalgame d'adresse et de gaucherie, d'esprit profond et de légèreté de persévérande et de mobilité. Beaucoup de finesse et point de tact, une grande expérience des hommes et aucun sentiment juste de l'effet que produisaient sur eux ses actions et ses paroles. Deux idées fixes, suite ses impressions de sa jeunesse : l'irrésistibilité du torrent révolutionnaire, une fois débordé, et la détresse des proscrits sans argent. On ne sait pas combien de choses ont découlé de là. Les articles de M. de Montalivet sont intéressants, et utiles.

#### Dix heures

Votre trouble me désole. Je l'entrevoyais et je le comprends, mais je le crois excessif. Je vous répète que je suis prêt à venir si vous le désirez, pour vous car, pour la chose, je ne vois vraiment pas ce que ma présence y fera de plus ; sinon de donner à penser à ceux qui pourraient y regarder avec curiosité qu'elle est grosse et qu'on les craint. Si l'affaire ne pouvait pas être réglée à Paris, ou si le temps manquait, il faudrait envoyer sur le champ à Bruxelles, et l'homme que j'ai indiqué dans mon billet à mon visiteur serait très propre à cela. Soyez sûre qu'en pareille occasion, il faut faire le moins de bruit et se donner le moins de mouvement extérieur possible. L'important c'est d'avoir le manuscrit avec une déclaration comme celle dont je vous ai parlé. J'y pense et repense, et je ne vois pas autre chose à faire ; et pour faire cela, les deux personnes que je vous ai indiquées me paraissent toujours, ce qu'il y a de mieux, soit qu'on puisse régler l'affaire à Paris avec le fils de cette femme, ou qu'il faille aller à Bruxelles ou à Aix-la-Chapelle, pour un waiter soit avec le libraire, soit avec elle-même.

Enfin, je suis comme de raison à votre disposition ; mais je vous prie vous et vos conseillers d'y bien penser ; je ne crois pas qu'il soit utile que j'aille. Vous avez parfaitement fait d'en parler à Dumon. Adieu, Adieu, Adieu. Que je regrette de n'être pas là pour vous calmer un peu ! Adieu. G.

P.S. Je ne comprendrais pas que cette femme eût retrouvé à dessein l'envoi de sa lettre, pour que vous n'eussiez pas le temps de répondre dans le délai indiqué à sa proposition, car alors pourquoi vous l'aurait-elle faite ? Sa lettre est une arme contre elle, et elle ne put l'écrire qu'avec le désir que sa proposition fût accueillie.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 4 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 4 oct. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2858  
Val Riche - Vendredi 21 Oct. 1850

9<sup>me</sup> ai bien peint depuis hier. Je  
ne vois rien de mieux à faire sur cette infamie,  
ni aucune précaution plus efficace à prendre pour  
l'avenir. Ce sont deux personnes que je vous ai  
indiquées. Je suis progrès à malusage l'épuration.  
Peut-être vous suggèrerez-elle quelque autre chose.  
Peut-être en dites-vous déjà partie à quelque  
autre personne. Je doute qu'il y ait plus, ni  
mieux à faire. Votre frère vous a fait la con-  
triste leçon. Je voudrais bien que vous ne vous  
en agitassiez pas autre manière.

Ainsi aussi, je trouve la lettre de M. Molé  
dans le débat, très bonne; venant à propos et  
bonne en fait. Il faut voir de près, le mal que  
fait, dans la masse des, républicains, conservateurs,  
la dette circulaire. Leur principale objection  
contre la fusion était cette question: « Est-elle  
possible? ». Depuis la circulaire, ils se répondent  
l'un - même: « Non ». Il faut du temps et des  
incident nouveaux.

Vous avez bien raison; il a fallu une immense  
gaucherie au Roi pour faire dire de lui: les

6

8

qui ouvrirait si peu. Il n'a jamais vu un plus  
strange amalgame d'adresse et de gaucherie,  
d'esprit profond et de légèreté, de pensées ouv-  
es et de mobilité! Beaucoup de finesse et peu  
de tact. Une grande expression de normes et  
aucun sentiment juste de l'offre que produisait  
sur coup de l'action, de ses paroles. Deux idées  
fixes, suite des impressions de sa jeunesse: l'obsti-  
tibilité du travail révolutionnaire, une foi  
débordante, et la détresse des progrès dans l'art.  
On ne sait pas combien de chose, une élévation  
de là. Les articles de M. de Montalivet sont  
intéressants et utiles.

Sur l'heure.

Votre terrible maladie. Je l'entrevoyai et je le  
comprendis; mais je le vis, expensif. Je vous répète  
que je suis prêt à venir, si vous le desirez, pour  
vous; car, pour la chose, je ne vois vraiment  
pas ce que ma présence y fera de plus; sinon  
de dormir à grecs, à ceux qui pourraient y  
regarder avec curiosité, qu'elle est grosse et  
qu'on les traité. Si l'affaire ne pouvoit pas  
être réglée à Paris, ou si le temps manquait,  
il faudrait avoyer votre cheval à Bruxelles,  
et l'homme que j'ai indiqué, dans mon billet

à mon viziteur, devrait être propre à cela. N'ayez donc  
qu'en possible occasion, il faut faire le moins de  
bruit et de dommages le moins, le mouvement  
révolutionnaire possible. L'imposture, c'est d'avoir la  
mauvaise, avec une déclaration comme celle  
toute je vous ai parlé! S'il pense se repousser,  
il ne voit pas autre chose à faire; on pourra  
faire cela, les deux personnes que je vous ai  
indiquées, me paraissent toujours à quel y a de  
mieux, soit qu'on puisse régler l'affaire à Paris,  
avec le fils de cette femme, ou qu'il faille aller  
à Bruxelles ou à Aix-la-Chapelle, pour en  
faire tout avec le libraire, tout avec M. ménier.  
Enfin, je suis, comme de raison, à votre disposition;  
mais je vous joins, vous et vos Conseillers  
d'ordre, pour que, si je ne suis pas quel tout utile  
que j'aurai. Vous avez parfaitement fait vos  
parties à Décines, Adieu, Adieu, Adieu. Que je  
souhaite être heureux par là! Nous vous détruisons  
pas! Adieu.

P.S. Je ne comprends pas que cette femme est rebelle  
à l'envoi de la lettre, pour que vous n'ayez pas  
le tems de répondre, dans le délai indiqué; à la  
proposition, car alors pourquoi vous l'auriez-elle faite?  
La lettre est une arme contre elle, et elle n'a pas l'air  
qu'avec le libidé que la proposition fut acceptée.